

Les valises 2

Martial BLEGER

**9 PETITES COMEDIES DE COUPLE
AUTOUR D'UNE VALISE**

LE TRAIN POUR BIARRITZ

TITANIC

PARKING

L'ECHANGE

UNE FAMILLE

INDIANA

ESPRIT D'EQUIPE

THALASSO

LE BANC

LE TRAIN POUR BIARRITZ

Dans le train. Lui, la cinquantaine, lit son journal. Elle, la vingtaine, débarque avec sa grosse valise.

ELLE *(au téléphone.)* - Non, Monsieur Pichardeau, je ne l'ai pas raté. Oui, j'ai bien tout pris. Oui, les échantillons et la doc aussi. Parfaitement, Monsieur. A demain, à Biarritz. Merci Monsieur Pichardeau. *(Elle range son téléphone.)* 14... 17... 18... Ah ! J'y suis ! Excusez-moi... *(L'homme ne réagit pas.)* S'il vous plaît... Monsieur... Je crois que vous êtes assis à ma place. *(L'homme ne réagit toujours pas.)* Eh ! Vous êtes à ma place !

LUI *(bougon, sans lever les yeux de son journal)* - J'ai la 21.

ELLE - La 21 est en face. Vous êtes sur la 20.

LUI - Bon... Bon... Excusez-moi. *(Il va pour changer.)*

ELLE - Non. Ca ne fait rien. Restez-là. Je prendrai l'autre. *(Elle essaye de soulever sa valise.)* Dites... Sans trop abuser...Vous pourriez...

LUI - Ouais... *(Il l'aide à monter la valise sur le porte-valise.)* Ah ! La vache ! Ca pèse un âne mort !

ELLE - Encore un chouïa. C'est ça. *(Ils parviennent à mettre la valise.)* Merci, c'est cool. *(Elle s'installe en face de lui.)*

Silence.

C'est idiot, j'ai l'impression de vous avoir déjà vu, vous.

LUI - Impossible.

ELLE - Attendez ! Vous ne tenez pas un pressing rue Rambuteau ?

LUI - Ni là, ni ailleurs.

ELLE - Une charcuterie ?

LUI - Sincèrement, vous trouvez que j'ai une tête de charcutier ?

ELLE - Je suis pourtant sûre que... J'ai une excellente mémoire des visages et...

LUI - N'insistez pas.

Silence.

ELLE - Je sais ! Vous êtes pompiste !

LUI - Dites, Mademoiselle, vous n'allez pas passer tous les commerces de Paris en revue !

ELLE - Votre tête me revient. Et si votre tête me revient, c'est que je vous ai déjà vu. C'est logique, non ?

LUI - Vous confondez, c'est tout. Et maintenant, j'aimerais lire mon journal en paix !

ELLE - Excusez-moi.

LUI - Pas de mal.

Silence.

ELLE - Vous travaillez à la poste ! C'est ça ! C'est à cause de la casquette ! Une casquette, un uniforme, ça change un homme !

LUI - Enfin, puisque je vous dis que je ne vous ai jamais vue !

ELLE - Je ne vous dis pas le contraire.

LUI - Ah ! Quand même, vous en convenez !

ELLE - Mais que vous ne me connaissiez pas ne signifie pas que moi je ne vous ai jamais rencontré. Tenez, mettez ma casquette ! Je suis sûre que vous en portez une habituellement !

LUI - Si j'en portais une, j'aurais une marque. Est-ce que vous observez un manque de cheveux, une tonsure, à l'endroit où la casquette serre le crâne ?

ELLE - Non.

LUI - Alors, bon voyage ! (*Il se replonge dans son journal.*)

Silence. Elle se met à ricaner.

Puis-je savoir pour quelle raison vous gloussez ?

ELLE - Vous m'avez bien eue, hein ?

LUI - Je vous demande pardon ?

ELLE - Mais, bien sûr. C'est évident. Je suis bête ! C'est à la télé que je vous ai vu !

LUI - Parlez moins fort, je vous en prie !

ELLE - Pourquoi, c'est secret ?

LUI - Je n'ai pas envie que tout le wagon...

ELLE - Pardonnez. Donc, c'est bien ça, je ne me trompe pas ?

LUI - C'est bien ça. Vous m'avez vu à la télévision. Bravo. Et maintenant...

ELLE - Je ne pensais pas que c'était possible !

LUI - Pardon ?

ELLE - Que des gens comme vous...

LUI - Quoi, des gens comme moi ?

ELLE - Qu'on puisse les rencontrer là, comme ça. Qu'on puisse leur parler. Comme s'ils étaient tout à fait comme vous et moi, je veux dire comme moi. C'est extraordinaire ! Je peux vous toucher ?

LUI - C'est inutile ! Je peux vous assurer que suis en chair et en os.

ELLE - Y'a que votre nom qui m'échappe encore... Tino ! Non, pas Tino...

LUI - Tony.

ELLE - Tony Martino!

LUI - Chut !

ELLE - Tony Martino!

LUI - Pour vous servir !

ELLE - Tony Martino !

LUI - Oui, bon, ça va...

ELLE - Betty !

LUI - Enchanté, Betty.

ELLE - Je suis drôlement contente, d'autant plus que je vous croyais mort !

LUI - Désolé de vous décevoir.

ELLE - On ne vous voit plus...

LUI - J'ai donné une autre direction à ma carrière, c'est tout. J'ai pris du recul.

ELLE - Vous avez dû drôlement reculer, alors. (*Un temps.*) Dire que vous avez embrassé Nathalie Wood !

LUI - Devant une caméra...

ELLE - Oui, mais quand même. Elle embrassait bien au moins ?

LUI - Vous savez, les scènes intimes devant tous les techniciens, c'est plutôt embarrassant.

ELLE - Dites ! Ca vous dirait de me signer un autographe ?

LUI - Si vous me promettez de me laisser tranquille après. Sur quoi voulez-vous que...

Pour lire la suite, commandez le Cahier de Théâtre n°21